

Mini séjour Glandasse-Archiane les 06 et 07 octobre 2024.

Dimanche 06 octobre.

Après deux défections de dernière minute, nous voilà 12 participants répartis dans 4 voitures au rv du rond point du Sénateur à Gap afin de prendre la direction de Die. Puis de là, nous empruntons la petite départementale 742 qui nous mène au pk situé quelques hectomètres après l'ancienne Ferme des Chazeaux. Le temps est maussade. Le départ rando est donné à 9h45. Nous allons cheminer sur une piste forestière et croiser en chemin la fontaine du château, la fontaine de Chabrinel et enfin celle des Gravelles. Un vent annonciateur de pluie nous oblige à nous rhabiller. Devant nous se dresse le Pas de Chabrinel que nous atteindrons par une rampe sévère. Une pause s'impose pour regrouper la troupe. Le brouillard se fait plus dense. Nous aurons juste le temps de rallier la cabane de Pré Peyret avant l'averse. C'est à la lueur de 2 bougies que nous prendrons notre casse croûte. A ce stade nous avons parcouru 6kms et 650m de D+. La pluie se calme, mais nous jugeons préférable d'endosser nos capes. Nous rallions rapidement les Gr 91 et 93 communs à cette portion. Au dessus de nous se dressent la Montagne de Peyre Rouge et la Tête du Pison que nous ne verrons pas car, noyés dans un brouillard tenace. Après 3kms ainsi parcourus, nous quitterons les Gr pour prendre un sentier descendant et glissant afin de rejoindre la cabane de l'Ours et sa fontaine. Aux abords de ce chemin, fourmille une colonie de lactaires délicieux (pinins), que nous regardons simplement et qui feront peut-être le bonheur de cueilleurs, bons marcheurs. Nous allons poursuivre cette sente jusqu'au Pas de Pillouse, laissant au passage un raccourci jugé trop pentu. Nous remisons les capes et rejoindrons nos voitures par une piste forestière. Quelle surprise de trouver une salamandre tachetée traversant la piste, la présence de la salamandre témoignerait d'une bonne santé de l'espace naturel dans lequel elle évolue. Et quelques dizaines de mètres plus loin, rebelote, une deuxième. Résultat des courses 17kms et 850 de D+. Il est temps de rejoindre notre hébergement pour la nuit, le Gîte de Bénevisse dans le hameau du même nom. Après une installation rapide et une douche salvatrice, nous nous retrouvons à 19h30 dans la salle commune où nous accueillent nos hôtes, Uta et Pierre-Henry. Le repas se compose d'un velouté de carottes au cumin, d'un carry saucisses (plat local du Diois) agrémenté de riz et suivi d'un crumble de pommes. Accompagnant le dessert, le nouveau président, Daniel, nous réglera d'une bonne Clairette de Die. D'un avis unanime, son mandat débute sous les meilleurs auspices. Il est l'heure de regagner nos chambres.

17 kms et 770 m de D+

Lundi 07 octobre.

Après une nuit calme et réparatrice, le petit déjeuner est servi à 7h30. Suivant les conseils avisés de notre hôte, nous changeons le début du programme du jour. Nous partons du gîte à pied vers 9hs par le Gr 93 que nous quitterons rapidement afin de nous diriger vers le belvédère se situant au sud du Cirque d'Archiane. Malheureusement, comme la veille, un plafond très bas nous empêchera de voir le sommet du Cirque. Nous faisons demi-tour, pour récupérer nos voitures, parcourons une quinzaine de kilomètres afin de rejoindre le pk situé à l'entrée d'Archiane. La seconde partie de la rando consistera à faire une boucle au pied du Cirque en empruntant le sentier de découverte des vautours. Le début s'avère compliqué, le sentier est pentu et de nombreuses racines sont à enjamber. Ensuite nous progresserons à niveau afin de rejoindre l'emplacement d'observation des vautours. Lieu idéal si l'en est, mais très peu de volatiles, une poignée seulement, la météo, là encore, n'étant pas favorable. Le pique nique est pris sur le pouce car il fait frisquet. Nous reste une dernière descente, encore agrémentée de racines rendues glissantes par l'humidité ambiante. Nous restons sur notre faim, car ce magnifique lieu méritait beaucoup mieux. Ah, si nous pouvions randonner toujours avec le beau temps !

12,5kms et 550m de D+.

Dimanche 29 septembre 2024 - Col de Méollion (Vallée de Champoléon)

Nous sommes 15 à prendre le départ de cette randonnée, au départ des Borels (parking à droite avant le hameau sur la D 944).

Il est 8h15 et la température est plutôt fraîche. Nous empruntons un des sentiers qui grimpe jusqu'au hameau abandonné de Méollion, en rive droite du torrent. Jusqu'en 1921, 13 familles y résidaient ... puis, il fut occupé par les résistants autour des années 1945. Des traces de ces occupations sont encore visible sur ce sentier : murets de pierres, calades au sol ... Le sentier devient plus pentu après une demi-heure de marche ... les discussions sont, malgré tout, encore intenses au sein d'une partie du groupe ! Le sentier longe le torrent et nous prenons de l'altitude. Les

cascades sont nombreuses et une retient particulièrement notre attention ... elle défile sur une dalle bien polie .. en format « slow-motion » (pour les connaisseurs de vidéos !). Nous atteignons le village vers 9h30 .. petite pause « banane » et nous voilà repartis vers le col. Des aboiements se font entendre .. les patous sont au nombre de 4 mais la bergère veille au grain et nous « ouvre » le passage entre les brebis ! très sympa comme collaboration ! La passerelle est bien présente cette année et nous pouvons continuer, sans encombre, notre route. A la côte 1965, avant la nouvelle cabane du berger, nous empruntons une sente à droite. A partir de là, la progression devient plus lente ... « tout terrain » .. en zig et en zag !

A 12h30, nous avons le col en vue .. très proche ... 80 m de D+ nous sépare de lui .. Mais, la salle à manger est trop bien ... les estomacs prompts à être remplis .. Le final dans les schistes trop « raidasse » ... Peut-être que certains et certaines pourront y aller .. sans les sacs .. après le pic-nic .. ??? Au soleil, avec une vue à couper le souffle, juste sous le col .. les appétits vont bon train .. les desserts partagés et les « after » .. une « tuerie » ! Le groupe reste finalement soudé pour entamer la descente vars 13h30.

Un autre itinéraire est privilégié .. sur les croupes herbeuses .. pour rejoindre le sentier du lac de Cédéra. Descente sympathique dans des paysages grandioses !! Une halte au village de Méollion est nécessaire avant d'emprunter le retour par les Champets ... deux équidés nous y rejoignent .. Non !!! Cathy ... le cheval n'est pas très fan de la banane !!! mais, il n'est pas rancunier .. il lui fait des bisous ! Le sentier semble interminable mais il est bien confortable dans la forêt ...

Nous avons fait 17,5 km et D+ 1200m

Un séjour en Pays Dignois autour de la Mémoire de la Terre et de l'art contemporain en milieu rural du 17 au 21 septembre 2024...

Mardi 17 septembre - Les gorges de Trevans

Une promenade en boucle autour des gorges ... 11 kms - 450m D+

Nous partons du parking des gorges à 9 H. Le sentier suit le torrent et présente des bassines d'un bleu profond qui nous tentent bien pour le retour. Nous pénétrons dans les gorges de Trévans, magnifique entaille de 200 m de profondeur.

Nous grimpons quelque peu pour arriver sur le sentier en balcon qui nous permet de visualiser la boucle qui nous attend.

Un rocher attire notre attention ... « Natura numquat errat » une citation écrite en lettres d'or ! Il s'agit d'une Œuvre d'Herman de Vries qui sème ses traces dans la réserve géologique de Haute Provence. « La nature ne se trompe jamais » ...

Le sentier nous amène au jardin puis aux ruines du hameau de Valbonnette et nous ramène par la rive gauche à notre point de départ.

Ce hameau est abandonné et en ruines, construit autour de la chapelle ... l'ancien four à bois reste cependant visible. Ce site est classé Espace naturel sensible du Département, réserve biologique domaniale et natura 2000.

La progression rapide du groupe nous permet de revenir vers 15H et de baigner certains membres inférieurs dans les bassines repérées au départ.

Mercredi 18 septembre - Le Cousson

Une directissime hivernale ! 1150 m D+ - 17,5 kms

Nous partons à 8h15 de Digne les bains - centre ville - en empruntant le sentier des Oreilles d'ânes (ça ne s'invente pas !!!).

Un sentier carrément raide qui met tout le groupe de bonne humeur !

Une pause aux chemins des basses bâtées et nous voilà repartis sur le sentier jusqu'au Hautes Bâtées du Cousson ... et nous trouvons, sous nos pieds, des lits de grêlons qui s'intensifient au fil de nos pas .. ces petites billes rondes sont tellement incongrues !!

C'est une première pour nous tous et toutes.

Nous arrivons à un joli petit oratoire où Saint Gabriel (??) nous accueille.

Là, nous décidons une directissime pour atteindre le premier sommet du Cousson (Voui ! il y a en deux !!). La tâche s'avère ardue et le groupe grimpe entre les arbres et arbustes ... courageux qu'ils ont été ... un chamois et son petit nous y ont surpris ...

Arrivés aux antennes, il reste une petite crête à parcourir pour atteindre les 1516m du sommet. Le panorama est splendide et ce sommet est bien emblématique du Pays Dignois. Nous redescendons au pas de Boudillon pour pique-niquer.

Une petite sieste et nous voilà repartis pour le 2ème sommet (!) Nous découvrons une œuvre de l'artiste Richard Nonas, intitulée « le col du deuxième jour », qui marque un col entre les deux « Cousson ».

Les 200 derniers mètres de dénivelée tirent sur les jambes mais le groupe est solide et le deuxième sommet est atteint.

Une magnifique ligne de crête nous conduit à la chapelle St Michel du Cousson ... comme suspendue sur la falaise !

Nous entamons alors la descente par le Pas d'Entrages .. Les panneaux se succèdent et les muscles fatiguent ...

Au ravin de Richelme, nous nous trouvons face à un sentier raviné outrageusement par les intempéries.

Un nouveau panneau nous indique « Digne » à 7,5 kms ... c'est alors que Cathy se demande « Digne ?? il y en a deux ??? » ... nous éclatons de rire !! il nous reste bien 7,5 kms à parcourir !

Nous retrouvons un peu plus tard les fameux grêlons ... et empruntons le sentier de Caramantran pour rejoindre les voitures.

La boucle des deux « Coussons » est bouclée à 17h45 ...

Jeudi 19 septembre

Lame de Facibelle : 11 kms - 580 m D+

Nous partons vers 8h15 pour une boucle autour de la lame de Facibelle - une curiosité géologique de la réserve géologique de Haute Provence. Nous traversons le Bès par une passerelle himalayenne qui n'autorise pas plus de 2 personnes par passage ! ... les paires se forment. Le départ est sévère jusqu'au pied de la lame de Facibelle qui surgit au-dessus des feuillus. Il s'agit d'une voile de roche dressée de 50 mètres de haut qui résulte d'un patient travail érosif - dégageant et fixant ce reliquat de molasse marine en grès. Nous la contournerons par un sentier facile jusqu'au hameau abandonné de Pudoyer et le rocher Gassendi.

Nous accélérons le pas car la route va être fermée pour travaux entre midi et deux.

Avant 13 h, nous atteignons les voitures ... et trouvons une superbe salle à manger près du Bès.

Refuge d'art du Vieil Esclangon : 4 kms - 275 m D+

L'après-midi nous conduit vers le refuge du Vieil Esclangon ... une promenade facile sur le chemin du vieil Esclangon .. les roches et sables sont multi colorés .. le sentier s'élève en lacets sur les argiles rouges.

Le panorama sur la lame de Facibelle et le « Vélodrome d'Esclangon » sont splendides .. des chefs-d'œuvre naturels qui se relient entre eux avec le Blayeul et la clue de Pérouré. L'histoire de la surrection des Alpes s'y feuillette à livre ouvert !

Il ne reste pas grand-chose du hameau du vieil Esclangon - l'exode rural a eu raison des dernières et vaines résistances de ses derniers habitants (en 1846, il y avait encore 60 personnes !).

On arrive alors devant une maison en pierres rénovée. Ce bâtiment abrite une œuvre du land-artiste Andy Golworthy - un mur en terre rouge et une ligne sinueuse en relief. Le bâtiment abrite aussi une cheminée, table et banc et 5 places en bat-flancs.

De retour au parking vers 16h, nous partons pour la Clue de Barles ... Une nouvelle œuvre d'Andy Golworthy s'y cache - un « œuf » de pierre (une des trois sentinelles réparties sur le territoire du pays dignois).

Vendredi 20 septembre : Randonnée Clue de Givaudan/Crête du Martignon - 16 kms - 1000m D+

Nous partons depuis le parking de la dalle à Ammonites, à 8h15, par une piste. Le sentier chemine tranquillement jusqu'au hameau abandonné de Givaudan .. une halte sur une prairie sympathique qui nous servirait bien de salle à manger mais il est trop tôt.

Le sommet de la Bigue nous « nargue » .. nous bifurquons sur le GR de la grande traversée des Préalpes.

Aux Chatières, le site repéré pour pique-niquer est occupé par un troupeau qui n'inspire pas confiance à certains .. nous poursuivons jusqu'à trouver un site plus approprié ... avec vue sur la vallée de la Bléone. Des parapentistes nous survolent ...

Nous descendons ensuite vers la ville de Digne et atteignons le sentier de Caguerenard en bordure de la Bléone .. puis le Musée Promenade. Nous terminons par l'ancienne plâtrière de Champourcin ... nous foulons ses gypses !

La randonnée se termine sur le site aménagé de la Dalle aux Ammonites - riche de près de 1500 fossiles de nautilus sur près de 320 m2.... site emblématique du Géopark de Haute Provence (Réserve géologique labellisée par l'Unesco) sans nul doute.

La boucle est bouclée !! depuis 4 jours, nous cheminons sur des sentiers autour de la Mémoire de la Terre ... émergence d'un fond marin depuis le Jurassique inférieur.

Samedi 21 septembre : La Chapelle Saint Pancrace

Une dernière matinée de deux heures de marche et 280 m de D+, vers la Chapelle Saint Pancrace.

Le sentier traverse les « Terres Noires », nombreuses en Pays dignois - des marnes qui dessinent des courbes insolites dans le paysage. Nous passons à côté du forage des thermes où l'eau surgit à 48 degrés !

Il nous conduit tranquillement vers la Chapelle - toute rénovée par une association dignoise.

Le panorama sur Digne les Bains, le Cousson, la vallée de la Bléone est splendide ... l'espace est propice au repos et à la méditation.

Mais, nous redescendons pour pique-niquer autour du refuge d'art des bains Thermaux d'Andy Golworthy.

La boucle est bouclée également autour de la découverte des œuvres qui allient art contemporain et sauvegarde du patrimoine rural sur le territoire du Géopark de Haute Provence.

Le Mont Guillaume - Dimanche 15 septembre 2024

Nous sommes 12 à la gare de Chorges. Après répartition dans les véhicules nous prenons la direction d'Embrun, puis du parking de la forêt par la route étroite et sinueuse. Le soleil et le ciel bleu sans nuages nous accompagneront toute la journée. Nous entamons la montée par le sentier en forêt, bien pentu dès le début, et traversons plusieurs fils électriques gardiens des parcs à vaches. Les chemins de débardages nous causent quelques hésitations car le balisage « jaune » fait défaut à plusieurs endroits. Nous rejoignons la fontaine et la chapelle des Séyères avec déjà 620 m de dénivelé effectués. De nombreuses vaches très sociables nous accueillent. Après une halte sur les bancs des grandes tables de pique-nique nous reprenons notre chemin. La forêt nous accompagne encore un peu avant de laisser place à la rocaille et aux herbes éparses. Un grand cirque nous domine avec ses crêtes découpées dans le ciel azur. De longs lacets nous emmènent jusqu'à la petite chapelle du Mont Guillaume à 2542m. La vue sur le lac, jusqu'alors caché, est superbe. Les vallées des Orres, de Crévoux, de Montdauphin s'étalent devant nous. Les sommets : Morgon, Parpaillon, Viso, Pelvoux, Mourre froid, Aiguilles de Chabrières, Grand Ferrand, et tant d'autres nous entourent. Un panorama exceptionnel ! Il est midi passé et les estomacs crient famine. Nous décidons de déjeuner autour de la chapelle et de profiter du site. Notre ascension n'est pas terminée car il faut grimper encore sur la crête pour atteindre le Mont Guillaume. La station de Réallon est en-dessous de nous et nous découvrons d'autres coins de montagnes connues. Nous descendons en direction du col Trempaz Latz et empruntons le chemin bien tracé qui redescend vers les alpages afin de rejoindre la piste de montée. Nous retrouvons la partie boisée ainsi que nos collègues prenant le doux soleil à la chapelle des Séyères. Encore 600m de descente pour rejoindre les voitures aussi nous emprunterons quelques raccourcis qui coupent les virages de la piste forestière... Une belle

journée après les intempéries de ces derniers jours qui nous fait espérer un automne clément.
D+ 1060m - 14 kms

Chronique rando «Le Pic Chauve» du 01/09/2024.

Cette rando, par 2 fois annulée est remise au programme ce jour. Avant d'aller plus avant, une réclamation a été formulée par Alain L et prise en compte par le Collège des commissaires, ce n'était pas le «Tour du Pic Chauve» mais bel et bien «Le Pic Chauve», sommet se trouvant au sud du Pic de Bure. Rv est donné au pk du Sénateur à Gap à 8h15. La bise est de circonstance après la rupture estivale. Direction le hameau de La Plaine à l'entrée ouest de La Roche des Arnauds. Nous démarrons par la digue qui borde le Rif de l'Arc, puis par un sentier, pentu mais ombragé, nous allons atteindre la piste qui, à droite peut mener à la maison forestière de Matacharre. Pour nous, ce sera à gauche et nous garderons celle-ci jusqu'au Col de Matacharre. Marie, aura rebroussé chemin guère avant, avec son quota de dénivelée (+500m). Une petite halte au Col pour reprendre des forces avant d'attaquer une montée droite et raide afin d'atteindre la Crête de Matacharre, à la côte 1723m. Le sublime Pic de Bure nous apparaît plein nord avec la non moins célèbre Combe de Mai. Il nous reste à atteindre le Pic Chauve par la Crête, hors sentier balisé, sur une vague trace. La progression est compliquée par des pierres plantées et des arbustes. Les 100 derniers mètres de montée se feront au mental, mais quel point de vue à 360°, une fois le sommet atteint !! Il est 12h30, l'heure de recharger les batteries, avec en dessert le fameux pudding d'Anne, les madeleines maison de Josseline et le non moins connu chocolat de Ferdi. La pose est de courte durée, car déjà les nuages s'amoncellent à l'horizon. Nous amorçons donc notre descente en direction de La Tête Plumée et du col des Sérignons. D'abord un petit sentier et puis une portion de piste et enfin pour terminer un sentier pentu dans le couvert végétal longeant Le Ravin de La Mèque. Et c'est là, à 600m de revenir au pk de départ que Josseline glisse sur une pierre et se tord la cheville. Grosse entorse, cassure ? Impossible de marcher. Décision est prise, d'abord d'appeler les pompiers, puis mise en relation avec le PGHM. Moments d'incertitudes car l'orage gronde sur Embrun. Finalement l'hélico peut intervenir et emporte Josseline, direction l'hôpital de Gap. Le GRIMP (Groupement d'Intervention en Milieu Périlleux) était aussi présent sur place au cas où...La première rando de cette nouvelle saison se termine. Ce soir nous pensons fort à Josseline. D+ 910m pour 13kms.

Trek dans le Val Maira - Italie du 22 au 28 juillet 2024

Jour 1 : Fouillouse - Chiappera

Nous nous retrouvons à 7h à la gare de Chorges pour partir en direction de Fouillouse où nous attend notre accompagnateur. Un changement de dernière minute et surprise c'est Aurélien qui nous a déjà accompagnés pour le Mercantour. Les pique-niques sont distribués, les sacs transférés dans le véhicule de la Vie Sauvage, nous pouvons débiter la randonnée. Nous traversons le joli petit village de Fouillouse qui s'est offert un bitume grand luxe pour sa chaussée centrale. Rapidement nous empruntons la piste qui rejoint les ruines du fort de Plate Lombarde d'où nous observons les falaises situées en face porteuses d'un nid de gypaète. Nous ne verrons pas le grand oiseau mais il nous survolera dans la descente. Nous bifurquons à gauche, droit dans le lit du ruisseau qui a largement débordé et là zigzaguons au gré des pierres et rochers jusqu'au col de Stroppia 2865m, frontière avec l'Italie. Trois bouquetins nous font l'honneur de leur présence, accrochés sur des dalles très pentues. Afin d'éviter le vent frais du col nous descendons un peu pour trouver la salle à manger idéale. Un excellent gâteau à l'orange de la Vie Sauvage nous redonne du courage. Quelques névés subsistent encore. Un peu plus bas le lac Niera se dévoile et la superbe cascade de Stroppia se précipite dans le vide. D'une très belle hauteur elle se scinde en deux parties aussi impressionnantes l'une que l'autre. A mi-pente nous croisons la chute et attaquons une partie humide et tortueuse dans les rochers. Des cordes et mains courantes nous rassurent. Toute la petite troupe franchit ces difficultés. Chiappera est en vue mais il reste encore de nombreux lacets à

descendre, puis un grand chemin plat qui donnera envie à certain(e)s de se délasser les genoux en marche nordique jusqu'à l'arrivée au refuge Campo Base. Nous sommes huit par chambre. Pour le repas : Œuf mollet crème fromage, Pâtes aux tomates séchées, Joue de porc pommes de terre-courgettes-carottes, Nougat glacé au beurre salé. Un festin ! D+ 1030m - 16kms

Jour 2 : Chiappera- les lacs -Passo della Cavalla

Petit déjeuner à 7 heures et départ à 8h30 en direction du village que nous visiterons au retour car aujourd'hui c'est une boucle qui nous attend. Pour la photo de départ nous nous positionnons devant le « requin » ou « Rocca Provenzale » que nous avons admiré hier lors de la descente. Nous débutons en sous-bois jusqu'au replat dominant le lac Visaisa situé en contrebas. De nombreuses vaches blanches paissent tranquillement à l'ombre des mélèzes. En revanche une colonie de jeunes italiens très en forme vocalement nous accueille. Le vallon est magnifique et nous devinons les efforts à fournir pour rejoindre le deuxième lac. Quelques lacets plus haut nous débouchons sur le grand lac d'Apsoi et son aire de bivouac. La vallée d'Apsoi le Colle d'Enchiausa se présentent à gauche, ils rejoignent le vallon de Roburent. Nous continuons à droite en direction du lac Delle Munie où nous ferons la pause déjeuner. Ce lac plutôt vaseux ne permet pas la baignade, ce sera une application de boue. Au moment de la sieste dans la belle herbe grasse, un œil avisé aperçoit des chamois sur les vires. Les jumelles sont sorties et nous admirons quelques spécimens grimper, descendre, jouer au-dessus de nous. Nous repartons en direction du Passo della Cavalla 2539m. Nous engageons la descente dans des pierriers où la prudence est de mise. Un taureau solitaire nous regarde passer. Nous visitons le village de Chiappera, avec ses toits de lauzes, son clocher à bulbe et ses maisons bien restaurées. Ce soir à Campo Base ce sera : Tartare de bœuf, Raviolis à l'orange, Viande petits légumes, Tiramisu.

D+ 1150m - 18 kms

Jour 3 - Chiappera - Balcons de Saretto - Col Ciarbonet - Chialvetta

Nous avançons toute la matinée dans une belle forêt de mélèzes. Aurélien nous explique : forêt, épicéa, pin, ... La dénivelée s'avale sans problème en enchaînant les lacets pour déboucher au Col Ciarbonet. On y retrouve quelques jeunes déjà vus. Pour s'éloigner du bruit ambiant nous grimpons sur le sommet éponyme où nous déjeunons avec une vue à 360° magnifique. Des fleurs de toutes les couleurs nous entourent. Un troupeau de vaches se repose autour d'un point d'eau. Nous descendons sur une sente peu visible à travers les hautes herbes. Lors d'une pause bienvenue à l'ombre, Aurélien nous parle de diététique, filière énergétique, ... Nous arrivons à Chialvetta, charmant petit village, où Orlando règne à l'Osteria Della Gardetta : Pâtes en sauce tomate, Viande saucisses sauce petits pois-carottes-polenta, Salade du jardin, Tiramisu. Nous sommes lestés pour la nuit ! D+ 800m - 15 kms

Jour 4 - Chialvetta - Col Soleglio Bue - Preit

Départ dans la forêt de mélèzes où Aurélien lors d'une pause commence à nous expliquer la tordeuse du mélèze, le langage des arbres, les grenouilles, ... mais une invasion de moustiques nous fait abrégé la séance. Le sous-bois est très humide et quelques mares sont l'habitat privilégié de ces petites bêtes. En arrivant au Colle Soleglio nous poursuivons jusqu'au sommet du même nom. Là nous dominons le chemin parcouru hier et ses beaux vallons. De belles aiguilles et sommets nous entourent. Des papillons Macarons amoureux nous offrent un spectacle. La Nebbia que nous avons vue jusqu'alors au loin s'approche de nous et nous enveloppe. Nous reprenons la descente avec en prime un cours d'Aurélien sur comment négocier la pente. Tout le monde se retrouve au col rapidement et la peur a disparue. La leçon a porté ses fruits ! La locanda Lou Lindal nous attend et comme chaque soir nous goûtons à la bière locale. Menu : Carpaccio rose, Saucisses polenta, Panacotta, Pêche chocolat, Amaretto. D+ 900m - 11 kms

Jour 5 - Preit - Col Margherina - Refuge Fauniera

Nous allons marcher autour du Rocca la Meja, grande lame qui s'élanche dans le ciel, en passant les cols de Margherina 2420m, d'Ancocchia 2533m, et de la Fauniera 2481m. Dans les vallons herbeux, très fleuris, nous admirons des edelweiss par centaines. Les photographes s'en donnent à cœur joie. Des pistes militaires permettent aux cyclistes et aux 4x4 de visiter les divers forts restes des dernières guerres. Nous arrivons au lac Meja où nous déjeunons. Nous passons par des terres blanches sur lesquelles se prélassent quelques vieux mâles bouquetins peu inquiets de notre proximité. La cabane « la tana dell up » nous attend sur la crête. A partir de là nous empruntons une (des) variante(s) plutôt que de rester sur la piste. Nous débouchons, quand même au col Fauniera où la statue de Marco Pantani sur son vélo marque le paysage. Une nouvelle variante par la cime Fauniera nous fait contourner le vallon par les crêtes et allonger le tracé. Le refuge Fauniera métallique en dehors est très bien organisé à l'intérieur. Un seul bémol, la lumière du couloir, qui s'allume à chaque passage, laissera un mauvais souvenir à quelques-uns. Un sauna et un bain norvégien trônent dans le pré ainsi que des petites cabanes pour deux. Menu ; Tartare de

bœuf/Flan épinards/Anchois, Gnocchis/Raviolis épinards, Struddle/Panacotta/Tartes fruits. La nebbia cache les sommets.

D+ 1300m - 17 kms

Jour 6 - Col Fauniera - Col Esischie - Pelvo - Punte Tempesta - Marmora

Un super petit déjeuner, un beau soleil et la nebbia redescendue dans la vallée du Pô toutes les conditions sont réunies pour débiter une belle journée. Nous allons marcher sur les crêtes et admirer un maximum de sommets dont le Viso juste devant nous. Nous passerons par le col Esischie, puis le Monte Pelvo avec ses champs de fleurs, le col Cibolet et le Monte Tempesta avec la vue sur son lac plus bas. Nous déjeunerons et ferons la sieste dans le vallon où la nebbia nous rattrapera, l'Intercile nord et sud pour arriver enfin après une très longue piste forestière à Marmora à la pensione locanda Ceaglio. Tout ce magnifique village à l'air de leur appartenir. Comme nous sommes au dernier soir nous buvons un apéritif tous ensemble dans le jardin sur des chaises longues, puis une petite salle nous étant réservée nous dinons avec pas moins de neuf plats différents : incroyables et tellement bons ! (Lonza consalsa tonnata, Insalata di farro, Melanzane alla parmigiana, Risotto al radicchio, Zuppa di cipolle, Roast beef, Cervo, Carote, Dolce raisto : BUON APPETITO !) - D+ 540m - 18 kms

Jour 7 - Marmora - Col de Larche

Un transfert avec deux minibus nous emmène au refuge de Vivière. Il y a beaucoup de monde car c'est dimanche et de nombreuses randonnées partent de cette vallée. Nous montons dans la forêt en direction du Passo de l'Escalon et du Colle Della Scaletta. La pente est raide et les montagnes se resserrent autour de nous. Des vestiges de forts dominant à droite. Il ne semble pas y avoir de passage et pourtant un peu à gauche apparaît le Col et enfin la vue sur le superbe lac de Roburent. Un bouquetin nous observe sur la crête. Il y a foule au bord du lac où nous prenons le pique-nique. Cette fois le bain est possible. Nous ne nous attardons pas car il faut encore passer le Col de Roburent, frontière avec la France puis descendre par le vallon d'Oronaye et son lac, jusqu'au Col de Larche.

D+ 1100m - 13 kms

Deux minibus nous attendent et nous ramènent à Fouillouse. La boucle est bouclée.

Une semaine captivante par ses diversités de paysages, de fleurs aux multiples couleurs, d'animaux, de gastronomie, d'accueil et de partage. Un groupe équilibré et soudé dans l'effort. Le Val Maira : Une vallée merveilleuse !

Chronique Rando Grotte des Corneilles du 14 juillet 2024.

Enfin un beau dimanche ensoleillé qui va nous permettre de réaliser cette rando annulée le 9 juin. 14 personnes inscrites, 7 femmes, 7 hommes, pour une fois la parité parfaite. Tout le monde est à l'heure. Nous embarquons dans les voitures, direction le pk sous Les Fermons. Une petite fraîcheur matinale nous fera garder la polaire quelques hectomètres. La première halte va nous permettre de tomber les vêtements superflus et déjà de s'hydrater. La troupe va bon train, et voilà que déjà apparaît le refuge du Tourond lorsque nous traversons le torrent de la Muande par une passerelle récente. Un petit stop aux abords du refuge pour boire et s'alimenter avant une portion de sentier très raide. Le premier petit replat atteint, nous apercevons la Cascade de La Pisse avec son débit impressionnant. La pente reste sévère. Arrivés à la côte 1990m, le sentier menant à la cabane est barré, car occupée par le berger. Petite hésitation de l'animateur. Décision est prise de récupérer le sentier par l'alpage. Une fois celui-ci atteint, nous le poursuivons en direction de la résurgence. Bien avant celle-ci, nous le quittons et aidé par la trace gps, nous progressons par des virages successifs jusqu'à, enfin, arriver à l'entrée de la grotte. Délestés de nos sacs, la corde arrimée à un rocher et les frontales sur nos têtes, les plus hardis entament la descente. Une fois passé le premier passage en s'aidant de la corde la suite s'avère plus facile, mais toujours en pente descendante. Nous allons progresser ainsi sur environ une soixantaine de mètres avant d'être bloqués par une seconde marche. Dans la pénombre et avec le bruit du torrent qui gronde, l'impression est envoûtante. Nous faisons demi tour et retrouvons la lumière du jour. Il est l'heure de retrouver le reste du groupe un peu plus bas afin de se restaurer. La pâte de coing au géranium de Chantal et les célèbres canistrelli de Marie-Blanche seront notre dessert du jour. 13H15, il est temps de repartir. Le retour s'effectue par le même tracé. Pour la dernière rando avant la trêve estivale nous prenons un rafraîchissement sur la terrasse du refuge du Tourond, émerveillés par le paysage. Il nous reste une heure de marche pour rejoindre nos voitures. La rando se termine, D+ 1050m pour 14kms.

Ps: Je voudrais profiter de cette dernière chronique pour remercier tous les adhérents qui m'ont suivi lors des mes randos depuis le 08/10/23 dernier, également lors de mon séjour Lozère. Je n'oublie pas l'actuel bureau de l'association qui fait un travail remarquable, et enfin, Marie-Blanche, un grand merci à toi qui m'honore de ta confiance, quelquefois aveugle, puisque hier, je t'ai un peu, beaucoup, obligé à nous rejoindre dans la grotte. Je vous souhaite, à tous, un très bel été, et vous attend nombreux pour la reprise le 01/09/24.

Patrice.

Les crêtes et le lac de l'Estang - Dimanche 7 juillet 2024

Après les très grosses pluies de la nuit, un brouillard épais tapisse la vallée ce matin. La météo nous a prévu une belle journée donc nous fonçons... dans le brouillard ! Arrivés aux Richards les 11 participants à cette aventure sont confiants et ils ont bien raison car très rapidement apparaissent des morceaux de sommets, puis le soleil perce et les nuées se trouvent au-dessous de nous dans la vallée. Nous quittons le sentier qui mène au col du Palastre pour nous diriger vers le vallon de droite. Après quelques lacets nous entendons les clochettes et les bêlements des moutons devant nous. Nous coupons un virage pour retrouver le sentier un peu plus haut afin d'éviter une rencontre avec les chiens. Le troupeau avance à notre opposé sous la Pusterle. Un glissement de terrain a coupé le chemin un peu plus haut mais le passage reste correct. Nous arrivons à la cabane de la Baume, prête à accueillir prochainement le troupeau, car les parcs sont déjà prêts. La dernière partie pour arriver au col de la Pusterle est un peu plus raide car moins bien tracée. Nous obliquons vers la gauche et la crête qui domine le vallon du Tourond. Le refuge est à nos pieds quelques 600m plus bas avec la cabane du berger, le tour de Planure, le col de la Vénasque, la Prouveyrat, Le Chaillol est dans les nuages. Nous empruntons les crêtes et profitons du paysage de la vallée de Champoléon, des sommets d'Orcières, de Prapic, des Autanes, ... Les rhododendrons sont en fleurs et le vallon de l'Estang se colore en rouge. Nous traversons le ruisseau afin d'atteindre le côté du lac. Une petite grimpe, parfumée d'orchis vanillés, nous permet d'atteindre celui-ci. Il est presque plein et entouré d'un bel écrin de verdure. De nombreux têtards se sauvent à notre passage, mais nous trouvons de l'autre côté du lac deux tritons. C'est un peu maigre car avant il y en avait plus. Il est midi et la pause déjeuner se décide dans l'herbe au bord du lac et au soleil. Idéal ! Un gâteau au chocolat de Josseline nous régale en dessert. Il faut repartir car nous avons des obligations aujourd'hui et il ne faut pas rentrer tard. Nous décidons quand même de passer par le magnifique petit vallon secret ... qui donnera quelques sueurs à certains pour le rejoindre. Au bord du ruisseau les moustiques sont là et la guerre est déclarée avec les plus sensibles. Une descente glissante plus bas, avec quelques chutes sans gravité si ce n'est le pantalon taché, nous rejoignons le GR. Nous dominons la vallée de Méollion, les aiguilles de Pertuis, la vallée d'Orcières et les sommets environnants. De nombreux arbres tombés ont été coupés car ils entravaient le cheminement. Merci la comcom ! Un arrêt à la fontaine et c'est la descente vers les Richards que nous atteignons à 15h. D+ 880m pour 12 kms. Une journée un peu technique que tout le monde a apprécié.

Petit et Grand Journal depuis Aspres les Corps - 30 juin 2024

Pas de difficulté particulière (cela grimpe un peu au début)... voilà ce que l'on pouvait lire sur le descriptif de notre site, concernant la rando d'aujourd'hui. C'est exact, pas de difficulté particulière et cela grimpe un peu (beaucoup serait plus juste) au début. La difficulté est que le début est très long... pratiquement deux heures d'une montée raide et glissante, depuis le point de départ à Aspres les Corps. Cette épisode pentu achevé nous débouchons sur une crête qui nous conduit jusqu'au Petit Journal. La vue à 360 nous montre le Champsaur d'un côté et de l'autre vue panoramique sur le lac du Sautet. Le chemin n'est pas très visible, et de haute herbes trempées nous rendent prudents particulièrement dans la descente. Le ciel voilé de ce matin a laissé place au ciel bleu et il fait chaud pour le notre pique-nique. Pause assez courte car un troupeau de vaches se rapproche de nous, ce qui inquiète certaine randonneuse... Retour par un sentier inédit, qui nous ramène à Aspres vers 15h00 ce qui laisse le temps à chacun d'aller accomplir son devoir: voter !
Nous étions 7. Circuit de 11,5 km / D+810 m

Vers le col des Tourettes - Dimanche 23 juin 2024

Nous sommes huit à Pont du Fossé à 7h30. Direction Prapic où les marmottes dorment encore. Les champs du plateau de Charnière sont remplis de fleurs multicolores. La météo de ces derniers jours ayant apporté beaucoup de pluie nous serons tout au long de la journée entourés de cascades, de ruissellements et de neige fondant. Que d'eau que d'eau... ! Nous montons allègrement le sentier qui mène jusqu'au Saut du Laire et apercevons le troupeau de moutons sur la droite au-dessus des cabanes. Les rhododendrons sont en fleurs tout autour de la cascade. Nous traversons le plateau pour nous diriger vers la cabane de la Barre occupée par trois personnes. Le rythme est soutenu et nous

avançons sur le sentier tantôt sec, tantôt remplacé par un ruisseau. Le ciel clair au départ s'est voilé et les sommets enneigés nous dominent. Jusqu'où pourrions-nous aller ? La question est posée. Nous progressons jusqu'à l'embranchement avec le col des terres blanches en contournant quelques névés qui nous permettent d'apercevoir de fragiles soldanelles tout juste écloses. La neige est là, les Tourettes nous dominent nous continuons encore un peu en traversant quelques névés. Il faut se rendre à l'évidence que malgré le peu de distance qu'il nous reste à accomplir nous ne pourrions pas grimper, sans difficultés, jusqu'au col. La décision est prise de déjeuner à l'abri du vent sous un beau rocher. Il est 11h30 et nous avons grimpé 1000 m. Sous la protection du col et de ses deux belles Tourettes nous déjeunons devant un panorama à couper le souffle. Le Mourre Froid qui porte bien son nom est dans un grand blanc, un peu rosi par le sable du Sirocco de ces derniers jours, la pointe et le col de Reyna, le Garabrut, la vallée de Prapic, Orcières, le Tourrond, le Chaillol, l'aiguille de Sédéra, tous ces sommets nous regardent ! De nombreuses marmottes courent ça et là. Bien qu'à l'abri il ne fait pas chaud entourés de cette neige. Nous reprenons la descente en traversant les névés, qui en haut, qui en bas... pour revenir sur la crête et les beaux caïrns qui dominent les cabanes de la Terce, du chapeau roux ainsi que le Chapeau Rouge. En arrivant dans le vallon du Saut du Laire nous faisons une petite halte au soleil dans une herbe grasse propice à la sieste et à l'observation des chamois qui broutent au-dessous de la grande barre. Quelques gouttes nous perturbent et nous reprenons la descente, interrompue par la fin du chômage des moutons (et surtout des patous...) qui arrivent vers nous. Nous attendons qu'ils traversent le ruisseau pour repartir, mais leur destination n'est pas de grimper vers le fond de la vallée mais de débouler pour rejoindre un joli prés juste à côté de la passerelle du bas. Nous aurons la totalité du troupeau autour de nous pendant toute la descente du côté gauche du ruisseau et les chiens avec. Ceux-ci très bien dressés sont venus nous saluer tour à tour et même porter des signes de tendresse à certains... L'Auberge Prapicoise étant ouverte nous en profitons pour nous désaltérer et faire le bilan de cette superbe journée. D+ 1000m pour 17 kms.

Barre de la Roche des Arnauds en boucle depuis les Baux - Dimanche 16 juin 2024

Les pluies diluviennes de la veille n'ont pas découragé les 9 RCVistes (ça se dit ça?) qui se retrouvent sur le parking du Sénateur à Gap, direction La Roche des Arnauds et le hameau des Baux. Nous y retrouvons Alexandre qui porte le groupe à 10.

Le ciel est dégagé, la température encore un peu fraîche, cela tombe bien car la balade commence « droit dans le pentu » sur la Serre Lambert et dans la combe des Escuettes. Les polaires sont vite retirées, les restes des agapes de la rando-grillade éliminés et le souffle court..

Arrivés à mi-pente sous la Barre de la Roche des Arnauds, le chemin bifurque en balcon vers la croupe qui surplombe le village de Rabou. Les genêts sont éclatants et nous admirons au passage l'orobanche grêle, petite plante à écailles en spirale de couleur brune.

Nous bifurquons ensuite sur la crête en direction de la Tête de la Clappe ; le sol y est couvert d'un tapis de fleurs : Hélianthème des Appenins, Dame de Onze Heures, Céraïste des Champs, Saponaire, Phalangère à Fleurs de Lis, Joubarbe....La progression hors sentier ne nous permet pas de les éviter toutes.

De part et d'autre de la crête, la vue est magnifique malgré le passage de quelques brumes d'humidité : au sud, la Cèüse et toutes les Baronniees avec au loin le Mont Ventoux, au nord la vallée du Petit Buech, le chemin des Bans, le Pic Melette et en arrière plan le Vieux Chaillol et la barre des Ecrins.

La progression est lente mais le Pic de Bure finit par se dévoiler. Une fois la cote 1987 atteinte, nous redescendons à travers les herbes au col des Roux ; nous y retrouvons les magnifiques « cabrettes » remontées par Pierre Para. La pause pique-nique s'y impose. Au dessus de nous, quelques vautours fauves jouent avec les vents et inspectent le paysage à la recherche de quelques nourritures. Ce ne seront pas les nôtres ! Un hélico vient troubler la quiétude du lieu.

Alors que le vent se met à forcer quelque peu, nous entamons la descente à travers bois le long des vestiges de Cabrettes. Certaines enfilent les crampons, d'autres jouent les montagnards aux pieds sûrs alors que le sentier est détremé par les pluies de la veille. Résultat : une superbe glissade contrôlée pour Bruno et un beau fond de pantalon pour Alexandre.

L'itinéraire rejoint ensuite le sentier des avalanches qui nous mène tranquillement à flanc de versant vers la Barre. Une rencontre avec deux agriculteurs est l'occasion de reparler du loup, une carcasse de vache jalonne notre parcours.

Le retour se fait par le chemin en balcon sous la Barre ; nous jouissons du magnifique panorama sous un soleil éclatant avant de terminer dans la prairie près de la fontaine Bomboute en aval des Baux où sont stationnées nos voitures.

Très belle randonnée qui offre de superbes points de vue : 11,30 km et 945 m de D+.

Le Roc d'Alibrandes - Dimanche 2 juin 2024

Soleil et ciel bleu au départ des Tourrens pour les 13 participants. Un léger voile blanc se montre vers l'Est. Nous entamons le chemin d'un bon pas jusqu'à l'embranchement situé dans les prés un peu humides des pluies de la veille. Les vestes sont retirées car il fait bon. Le sentier déroule son ruban dans la forêt de hêtres tout d'abord, puis de mélèzes justes recouverts de leurs nouvelles feuilles vert tendre. Des pancartes annonçant un parcours aux 1000 virages nous inquiètent... mais c'est pour les VTT. Nous allons tout de même gravir, toujours dans la forêt, de nombreux « zig et zag » dont nous ne compterons pas le nombre... Au sortir du bois un sifflet de marmotte nous interpelle et nous l'observons qui grimpe allègrement la pente de l'autre côté du ruisseau. Tout à coup c'est un lièvre variable qui détalait devant nous et remonte à grande vitesse la pente pour nous mettre à distance. Nous avons dérangé les habitants du lieu. Un chevreuil est passé derrière le groupe également. Nous atteignons le croisement avec le sentier venant de Merlette et tournons à gauche vers le Roc Alibrandes prévu à 900 mètres de distance. Au détour du sentier, juste en dessous du sommet, la neige est là... Qu'à cela ne tienne nous empruntons la pente en direct et arrivons au sommet par la face Sud ! Tout le petit groupe est ravi de se retrouver à 2420m. Le panorama est superbe sur le fond de Prapic, Méollion, Champoléon avec le Sirac et les sommets environnants, Tourrond, Chaillol, l'Estang, Vallée du Champsaur et ses Autanes, le retour sur l'Aiguille d'Orcières, Basset et le fond de Prapic, tout est très enneigé !. La salle à manger est à 360° - vue imprenable ! Un gâteau, des dattes, plus une nouveauté cuisinée par Antoine, terminent le repas. Quelques nuages sont apparus et nous ne nous attardons pas. La descente pleine pente pour rejoindre le sentier fait l'objet de quelques glissades sur les fesses, plus faciles pour les genoux. Des gouttes nous surprennent juste avant la forêt mais elles seront de courte durée. Nous admirons les fleurs : gentianes de Koch, Daphné caméléée si odorante, Céphalanthère, pensées... Avec quelques arrêts pour refroidir les genoux nous dévalons les 1100m de dénivelée et arrivons aux Tourrens. Nous ne pourrions pas nous désaltérer à Pont du Fossé, les bars sont tous fermés. Une belle journée de printemps, sans pluie, mais avec un dénivelé de 1100m et 15 km de distance. Un bon entraînement !

La Pinouse d'Ancele et l'Arche - Dimanche 26 mai 2024

Nous sommes 8 au départ du parking des poubelles d'Ancele, à 8h54. Nous partons à 1341m d'altitude. Nous empruntons la piste forestière, qui longe le cours de la Rouanne, jusqu'à la bifurcation à droite pour le sentier de la Pinouse. Les discussions vont bon train. Nous partons sur le sentier forestier qui va nous habituer tranquillement à prendre du dénivelé. La montée est progressive jusqu'au sommet de la Pinouse et c'est là que nous prenons une grande respiration. Nous bifurquons à gauche pour le sentier de l'Arche. Il suit la crête au-dessus de Chaude oreille et les efforts se font sentir. Les paroles se font beaucoup plus rares et seuls les chants d'oiseaux se font entendre. Le groupe reste bien soudé. Nous découvrons, au rythme de nos pas, l'orchidée blanche, les anémones sauvages, les gentianes des Alpes, les pensées, les myosotis. Après 400 m de dénivelée, nous atteignons un deuxième plateau, au-dessus du Clot Tourci. Nous nous trouvons au pied des premiers névés ... il nous reste 150 m de D+ à effectuer pour atteindre le sommet de l'Arche mais le versant enneigé jusqu'au col entre l'Aiguille et l'Arche ne nous inspire pas confiance.

Ici, nous prenons la décision de s'arrêter pour pique-niquer. Il est 11h45. Nous sommes à 2100 m d'altitude. Nous décidons de profiter de ce plateau herbeux où la salle à manger est parfaite ... et le panorama sur la vallée du Champsaur et le bassin gapençais toujours aussi rafraichissant ! Sitôt les dernières douceurs du pique-nique partagées, la sieste devient contagieuse ... sous le regard du vautour qui survole notre groupe et les familles de marmottes. Vers 13 heures, nous reprenons la descente jusqu'à la Pinouse ... la progression est bien plus aisée dans ce sens ! Notre serre file du jour nous explique, au passage de deux énormes fourmilières, ce qui se passe lorsque l'on tapote avec la paume de la main une fourmilière active ... Le groupe a testé ... à vous de la faire ! avec modération !!! A la Pinouse, changement de direction pour rejoindre le hameau de Moissière (ce qui nous permet de faire une boucle) et retour au parking vers 15h30.

Une belle journée ensoleillée durant laquelle les messages et communications de « **Bonne fête à ma Maman Randonneuse** » ont fusé !!!
12,5 km - D+815 m

Les crêtes de la Sambut - Dimanche 19 mai 2024

Un beau soleil, un ciel clair tout est là pour une belle journée. Nous nous retrouvons au parking de la Maison de Pays à Saint Firmin. Chose inédite, la parité n'est pas respectée : 5 hommes et une femme ! Cela n'était jamais arrivé. La fatigue du séjour « Lozère » s'est faite ressentir. Nous empruntons la route forestière de l'Ubac et rapidement nous nous élevons dans le bois en coupant les épingles par des sentiers plus raides. Après l'ail des ours et le muguet, les

morilles nous font des croche-pieds et nous devons les ramasser. Le lac du Sautet apparaît au travers des nouveaux feuillages d'un vert tendre. Le petit et le grand journal nous font face. La vallée du Valgaudemar s'étale à gauche au virage suivant. Le Drac serpente dans son nouveau lit. Le Faraut nous domine de ses belles falaises. La neige vient juste de fondre et les soldanelles commencent à fleurir. Des anémones, coucous, gentianes de koch bordent le chemin. Nous devons traverser un névé dans une coulée. La neige est molle et l'exercice se passe sans encombre. La vue se dégage bientôt et nous débouchons sur la crête de la Sambut. Sa majesté l'Obiou nous fait face, accompagné des autres sommets du Dévoluy, Le bonnet de Calvin, le Vercors au loin avec le Mont Aiguille sous un profil peu connu, Corps, la Salette : le spectacle est total ! Nous grimpons jusqu'au sommet de la croix de la Plaigni d'où la vue en 360° est magnifique. Nous décidons de déjeuner là. Nous suivons aux jumelles deux personnes qui gravissent le Pic Pierroux encore bien enneigé. Du chocolat et des palets bretons terminent agréablement notre repas. Des nuages bourgeonnent autour des sommets. Nous prenons la descente en pleine pente dans le pré où nous voyons de nombreuses fleurs : trolles, anémones, gentianes de koch, polygales des Alpes, Cardamines, pensées, ... Nous dominons Ambel, qui entouré du lac bleu fait penser à une carte postale. Le retour s'effectue par la piste et la traversée du village bien tranquille de Beaufin. Une belle randonnée qui offre un panorama exceptionnel sur l'Isère et les Hautes Alpes.

D+ 950m - 13 km

Séjour Lozère - Du 13 au 18 Mai 2024

Lundi 13 mai. (Rochers de Trenze)

Toute la troupe, soit 18 personnes, se retrouve, comme convenu, à 7hs au Pk du Sénateur à Gap.

Après le bonjour de circonstance, nous embarquons dans 5 véhicules, direction Génolhac, afin de retrouver Gwenaël venu de son côté. Aucun problème sur la route, si ce n'est Ferdi, qui tient, à s'arrêter à tous les feux rouges rencontrés sur le parcours.

11h30, arrivée à Génolhac (gare) afin de retrouver Gwena. Encore 10mns de voiture avant le départ réel de notre première rando. Tout ce beau monde se chausse afin de parcourir notre premier kilomètre et premier arrêt pour se restaurer aux abords de l'ancienne ferme de Montclar. 13hs tout pile, nous voilà partis par un PR jusqu'à retrouver le GR 68 qui va nous mener par sa draille

empierrée jusqu'au hameau des Bouzèdes. (Marie, en convalescence, se contentera de 2 allers retours sur le sentier initial). Pour notre part, nous conservons le GR au beau milieu des genets à balai en fleurs. Une première descente s'amorce, avant de quitter le GR et d'entamer une légère remontée par un nouveau PR. Nous allons ensuite naviguer sous une formation rocheuse avant d'atteindre les «rochers de Trenze», considérés comme un des plus beaux lieux des Cévennes, avec vue sur la vallée de Vialas,

Il nous reste la descente (-400m) avant de retrouver Marie au Col de Montclar. Nous refermons la boucle et retrouvons nos voitures après 5hs d'effort et D+700m et 13,5kms. La journée n'est pas terminée car il nous faut rejoindre notre hébergement «Les gites du Chastel» distants de 30kms.

Après une installation rapide et une douche salvatrice, nous prenons notre premier dîner dans la salle commune. Nous regagnons vite nos chambres pour une nuit réparatrice après cette longue journée.

Mardi 14 mai.

Réveil sous un ciel chargé de nuages annonciateurs de mauvais augures. Suite au programme changé la veille au soir, nous partons pour Florac 3 rivières, vers 9h30, après quelques péripéties (impossibilité de ré-ouvrir un gîte et perte de clefs de voiture). Tout rentre dans l'ordre. Nous sommes attendus pour 10hs aux Ateliers TUFFERY, dernier fabricant de Jean's Français, «made in Lozère» depuis 1892. La visite est commentée par Julien TUFFERY, lui même, issu de la 4ème génération. Toutes les dames du groupe sont sous le charme de ce beau brun à l'éloquence facile et au physique avantageux. (Ce qui fait dire à Alain K qu'il aurait pu rivaliser, mais 50 ans en arrière.....). Après 1h30 de cheminements dans les ateliers, quelques achats, et une rapide concertation, décision est prise de regagner le gîte pour déjeuner au sec, car il pleut abondamment. L'après midi se déroule par une sieste pour certains, et des jeux pour d'autres, et il pleut encore. L'heure du dîner approche et malgré le peu d'effort fourni, nous ferons honneur au repas du soir.

Résultat du jour, D+10m et 0,500kms et uniquement pour ceux s'étant rendus au village après le dîner, et il pleut toujours.

Mercredi 15 mai. (Sommet de Finiels)

Au vu de la météo annoncée, décision collégiale a été prise de partir tôt pour la rando du jour. Nous démarrons dès 7h40 afin de rejoindre le point de départ situé 1,2kms après le hameau de Finiels et à 8kms de notre gîte. Marie va poursuivre en voiture jusqu'au col du même nom. Elle va suivre un itinéraire particulier avant de retrouver le groupe. Quel privilège que d'être la chérie de l'animateur !!! Nous empruntons donc le PR, qui, au travers de la forêt nous mène à la côte 1635m, et ensuite, c'est par le GR 70 que nous atteignons le sommet de Finiels (1699m), point culminant de la Lozère. Un brouillard tenace nous a accompagné tout au long de la montée mais depuis quelques minutes des fragments de ciel bleu apparaissent. Marie fait demi tour et le groupe poursuit sa descente sur le GR se terminant par une piste récemment aménagée. Il est 11hs30, et, nous avons parcouru 9,5kms pour 400m de D+. Le beau temps ayant l'air de se maintenir, nous repassons par le gîte au Pont de Montvert afin de récupérer Chantal, souffrante le matin. Direction le hameau de Runes. Une fois le pique nique avalé, nous allons contempler la cascade du même nom, la plus haute du Massif central avec ces 58ms. 1,2kms et 90 de D+ se rajoutent à ceux du matin. Quelques kilomètres plus loin, (parcourus en voiture), des menhirs se montrent, disséminés dans la nature, tout minis au dire de Gwenaël, le breton du groupe. Nous regagnons notre gîte prendre une bonne douche et un peu de repos. Eviter la pluie était notre objectif du jour, opération réussie.

Ps : le tonnerre gronde et la pluie revient,

Jedi 16 mai. (Pic Cassini et Sources du Tarn)

Idem que la veille, petit déj à 7hs pour un départ voiture à 7hs45. Trajet de 10kms, par une route «lozérienne» jusqu'au pk du Mas Camargue. Nous démarrons la rando par le sentier de découverte se situant rive droite du Tarn. La progression est rendue difficile par les rochers parsemant le sentier, un peu plus loin celui-ci s'améliore. Après 2kms, Marie continue seule son chemin. Le groupe traverse d'abord le Tarn puis le ravin de La Levade à gué, sans problème, si ce n'est 1 ou 2 bains de pieds. Et maintenant, comme me dit souvent mon cousin «Doumé», c'est là que ça se corse. En effet il nous faut rejoindre un sentier situé plus haut et plus à l'est qui va nous mener au Pic Cassini, célèbre cartographe français. Nous allons, ainsi, parcourir 1km en pleine nature sans repère. Nous avançons en prenant soin d'éviter de nombreuses plaques de genets. Et puis, Christian, toujours à l'affût, me dit voir un panneau indicateur. Sachant pertinemment que le sentier n'est pas balisé sur la carte, je me demande si la «marquissette» n'a pas eu un effet à retardement. Nous approchons encore et force est de constater que la balise est bien réelle. Il nous

reste à suivre cette sente. Arrivés au Pic Cassini, le soleil fait une brève apparition. Tout autour du point géodésique, de nombreuses plaques triangulaires indiquent le nom de différents points de territoire. Nous reste à rejoindre les sources du Tarn sur et hors sentier, notre deuxième objectif du jour. Une fois sur place, pas de Marie, ni en visuel, ni au portable. Elle s'était mise à l'abri du vent et dans une zone sans réseau un peu plus haut. Le casse croûte est avalé rapidement car le temps menace. Nous entamons le retour, tous ensemble, et retraversons le Tarn sur des roches placées à cet effet et refermons la boucle du sentier de découverte. En fin de parcours, nous visitons, extérieurement, le Mas Camargue, ensemble bâti de taille, déjà mentionné dans des écrits du XV^{ème} siècle, et, qui abrite maintenant le Centre d'Information du Parc des Cévennes fermé à cette saison. Après un repos salvateur au bord du Tarn, nous rentrons au gîte. D+420 pour 13,5kms.

Vendredi 17 mai. (Le Pont du Tarn)

Ce matin, au réveil, grand ciel bleu azur. C'est bien le signe que le changement climatique touche aussi la Lozère!!! Départ du gîte, en voitures, pour rejoindre le Col de la Croix de Berthel distant de 11kms. Le groupe s'équipe et s'ébroue sur une piste forestière. Marie, de son côté, reprend son véhicule, et se rend vers son point de départ afin d'effectuer sa randonnée matinale en solitaire concoctée par son animateur de mari, quelle privilégiée!!! Pour notre part, 3 grimpettes et donc 3 descentes plus tard, nous sortons de la forêt Domaniale de Bougès avant d'atteindre le hameau de l'Aubaret avec son pont typique du coin qui enjambe le torrent l'Alignon (retenez bien ce nom). Passé le hameau, une nouvelle montée nous attend au milieu de rochers ronds, emblèmes de ce coin de Lozère. Nous sommes maintenant sur les GR communs 7 et 72 et nous allons, par ce sentier, atteindre sereinement le Pont du Tarn, composé de ses célèbres 3 arches, et l'histoire indique qu'un grand vététiste d'Avignon y aurait fait un plongeon avec son vélo, il y a 33 ans. (et il fait partie du groupe de randonneurs). Marie est déjà là, à nous attendre. Un pique nique frugal plus tard et une petite sieste pour certains, uniquement dérangés, non pas par le chant mélodieux des oiseaux, mais par la voie envoûtante de La Casta... (oups!), notre amie Chantal. Il est temps de reprendre notre chemin qui suit, tout d'abord le Tarn sur 2,5kms, avant de nous diriger plein sud, non pas vers le triangle des Bermudes, mais vers le joli hameau de Felgerolles suivi de celui de Masméjean. Marie nous quitte pour récupérer sa voiture, quand à nous, par un magnifique chemin empierré bordé de murailles, nous nous dirigeons, de nouveau vers le ruisseau l'Alignon, (voir plus haut), avec son passage à gué formé de rochers ronds et triangulaires.

Certains, du groupe vont le passer en marchant, en sautant, en se déchaussant, seule notre présidente ose le faire en nageant (qui plus est sur le dos). Malheureusement, pris au dépourvu, aucun paparazzi n'est prêt pour immortaliser un tel événement.

Fabienne, forte d'anciennes expériences, prête, un change «complet» à MB. Nous reste une dernière côte à gravir qui nous mène au Col des Rouvières, un bout de route, une portion de sentier plus loin, nous retrouvons la piste du matin. La boucle est bouclée. D+500m pour 19kms.

Samedi 18 mai.

Rectificatif météo suite à la chronique de la veille, aujourd'hui la mousson est de retour en Cévennes. 8hs, top départ, pour rejoindre St May en Drôme Provençale. 4hs de route plus loin, après avoir subi des trombes d'eaux avant et après Bessèges, nous voilà arrivés au pk du plateau St Laurent au dessus de St May. Les nuages nous ont suivi et même rattrapé. Chargés du seul pique-nique, nous nous rendons au Rocher du Caire distant de 1,3kms. Seuls 4 ou 5 vautours planent dans le ciel. Décision est prise de faire demi tour. Nous prenons notre dernier déjeuner tiré du sac,

ensembles.

Promesse est faite de revenir en ces lieux, afin cette fois, de randonner dans ce territoire.

Le séjour Lozère 2024 se termine. Merci à tous de votre participation et à bientôt.

Les bouquetins du Tourrond - Dimanche 12 mai 2024

En raison du départ pour la Lozère demain, nous ne sommes que sept ce matin à Pont du Fossé. Le parking au-dessous des Fermonds est déjà bien rempli. Le soleil est là et la température très agréable. Rapidement nous sommes en manche courte. Nous empruntons le sentier et constatons les dégâts des pluies de l'automne et de ce printemps. Les amis du Parc des Ecrins sont intervenus pour refaire à plusieurs endroits les passages emportés et repositionner la grande passerelle au-dessous du refuge. Bravo et merci à eux ! Nous attaquons les lacets au-dessus du refuge et dans un des premiers une vipère dévale le chemin au milieu des participants, quelques cris fusent... nous repartons et apercevons enfin le premier bouquetin à l'ombre des rochers du vallon en face. Puis en arrivant sur le replat le spectacle commence. Quelques-uns à droite dans la pente mangent tranquillement, nous avançons jusqu'à être juste en dessous et profitons du moment. Puis c'est au-dessus que l'animation continue, puis à gauche, puis.... Il y en a un peu partout ! Nous les admirons qui caracolent dans la pente, jouent des cornes. Avant la cabane du berger un énorme éboulement a coupé le chemin et nous passons très au-dessus pour rejoindre la piste. Autour de la cabane d'autres bouquetins sont couchés dans la pente, ou debout sur les rochers. Il y en a encore... ! Nous déjeunons au milieu des rochers avec une vue splendide sur la vallée de Méollion, les montagnes d'Orcières et le vallon du Tourrond tous encore très enneigés. Pléthores de dessert : figuettes, chocolat, gâteau au citron et chamallows-chocolat clôturent le pique-nique. Tant pis pour les petits joueurs qui ne sont pas venus... A la descente nous prenons le temps d'admirer et de recompter les beaux bouquetins - plus de 80 diront certains... Une superbe et douce journée où le vivant avait toute la place ! D+ 750m - 11 km

Serre Laguenia - Le dimanche 5 mai 2024

L'enneigement important au fond de la vallée de Prapic nous oblige à modifier la planification de la randonnée. Nous proposons une boucle au départ de Saint Léger les Mélèzes pour atteindre le belvédère de Serre Laguenia à 1760m.

Nous partons à 9h00 du parking de la station de St Léger les Mélèzes. Nous sommes 11 au départ. Le soleil est de la partie ... mais, la météo nous prévoit quelques gouttes pour la journée. La boucle démarre depuis les pistes, vers le tapis roulant des débutants.

Nous empruntons la piste forestière ... puis, un sentier qui nous conduit à grimper le long de la piste de la Vernie rouge où nous effrayons deux chevreuils. Le groupe progresse en « zigzagant » pour éviter la « grimpette » ! Nous arrivons sur le plateau de Libouze par l'ouest et parcourons la piste forestière jusqu'à son intersection avec le GR 50. Nous le suivons jusqu'à la cabane forestière et le belvédère de Serre Laguenia. La salle à manger est confortable (banc pour certaines !) et dotée d'une superbe vue sur la vallée du Champsaur. Nous reprenons le sentier vers 12h30 (le froid s'installe dans les corps et les esprits !) pour retrouver le plateau de Libouze par l'est et la station vers 14 heures. 600 M de D+ 12,5 kms de marche

Le canyon de l'Infernet et les grandes Gillardes - Dimanche 21 avril 2024.

Malgré la bise qui souffle fort, la température approchant le zéro, les nuages venant de l'Isère accrochés aux

sommets nous sommes 12 au rendez-vous aux Payas. Nous ne nous attardons pas et plongeons dans le canyon où nous serons bien à l'abri toute la randonnée. Nous dominons le lac du Sautet et ses environs qui étaient, il y a 45000 ans un très grand lac bordé par les glaciers. Nous descendons sur un joli sentier dans une nature très verdoyante. Des aménagements d'écoulement des pluies dans les ruisseaux ont été réalisés afin de retenir les berges et diminuer la force du courant. Au travers d'une forêt de pins bien fournie nous arrivons à un passage plus minéral avec des demoiselles coiffées de différents chapeaux. L'une d'elle a même un petit ours posé sur sa coiffe.... Depuis un belvédère nous admirons le lac au-dessous de nous d'un beau vert pâle. Nous repartons dans la forêt par des escaliers afin de contourner des passages dangereux. Les gentianes sont déjà fleuries mais pas ouvertes ce matin en raison du froid. Nous longeons la Souloise qui bouillonne en descendant dans un fort courant. Plus loin un point de vue nous fait dominer le canyon où l'eau s'engouffre et vient user les roches. Nous traversons un pont et remontons des escaliers afin de rejoindre la rive opposée. Il faut être vigilant pour ne pas glisser. Le sentier s'élargit et nous profitons de la bonne odeur de résine des pins qui ont été coupés récemment. Un nouveau pont pour changer de rive et nous arrivons bientôt à la résurgence des grandes Gillardes. Elles surgissent à grand bruit sous les roches et sur toute la largeur du lit. Quelle puissance ! Le soleil sort au-dessus du petit Brechon et nous décidons de remonter un peu la pente pour déjeuner avec lui. Nous sommes seuls et nous installons sur les bords du chemin pour profiter des rayons. Danielle nous régale d'un gâteau noix-chocolat. Nous prenons le chemin du retour sachant qu'une bonne montée nous attend jusqu'au très tranquille village de la Posterle. Nous rejoignons l'ancien aqueduc et son tunnel qui, dans une belle forêt de pins nous ramènera jusqu'au Payas. Le col de l'Aup encore enneigé nous fait face. La bise nous a retrouvé et nous remettons les doudounes. Une randonnée très réussie grâce à la variété des paysages traversés et à la couleur changeante de l'eau. D+ 650 m - 16 km

Lac de Peyssier depuis Barillonnette

L'été est là, le soleil au beau fixe, la température...estivale ! Le RCV quitte les versants enneigés pour se frotter aux montagnes baignées par le climat méditerranéen.

Nous nous retrouvons à 18 sur le parking du désormais célèbre « haricot » de Gap pour remplir les voitures, direction Barillonnette. Aurélie, une jeune recrue, se joint à nous pour sa première randonnée au sein du club.

Les voitures laissées au parking à l'entrée du village, nous voilà partis à travers la vieille cité sur la petite départementale (GRP entre Céüse et Durance) en direction du Nord où se détache au loin la «petite Céüse».

Après moins d'un kilomètre, le GR-GRP bifurque en rive gauche du torrent du Nouiret et monte à travers la lande jusqu'au GR 93. La troupe s'étire au fur de la montée vers le col des Garcins à travers la forêt de Maraud. Celle-ci est magnifique avec ses pins sylvestres et ses vues sur les massifs lointains des Alpes de Haute Provence.

Il fait chaud, très chaud et pourtant les sols recèlent encore beaucoup d'humidité. La descente jusqu'au lac de Peyssier s'effectue parfois dans le lit du torrent de Leyssalier. De nombreux arbres sont couchés, arrachés, témoins des fortes précipitations de cet hiver.

Nous arrivons vers midi au lac pour la pause pique-nique à la bergerie de Laboudou. La montagne d'Aujourd'hui nous domine du haut de ses 1834 m, le lac nous tend les bras. Jacques essaie de convaincre tous et chacun d'engager un tour de lac ...en vain. Nous voulons manger et nous mangerons ! D'autant que, par une espèce de frénésie collective non concertée, chacune de ces dames ont ramené un gâteau, le tout finalisé par un peu de génépi pour faire passer le tout.

Une petite sieste s'impose et nous repartons -quand même- vers 13h dans la cuvette humide du torrent de Trouquet jusqu'au gîte des Oustaus ...ouvert dans 2 jours. Qu'à cela ne tienne, nous voilà repartis sur le long et monotone chemin

forestier qui monte au col de Peyssier. Au loin, se détache au sud la montagne de Lure et ses crêtes enneigées et à l'est les sommets du Mercantour.

La descente débute peu après le col ; le sentier est parfois abrupt, les cailloux roulent sous nos pieds, des arbres entravent le chemin....7 chutes sont recensées, pas trop graves....on verra demain ! Ce qui semble être un faucon pèlerin nous survole quelques instants. Au loin, les Céüses nous indiquent la direction pour retrouver nos voitures. Le village de Barcillonnette est là sous nos pieds, tout proche mais les lacets sont nombreux. Enfin, nous y parvenons pour apprendre l'existence d'un bar associatif ouvert...le vendredi – il faudra revenir !

En bref, chaleur estivale, belle ambiance, 15 km et 786 m de dénivelé cumulé.

Crêtes de Revuaire et Gorges du Riou - Dimanche 7 avril 2024

Les 17 inscrits se retrouvent 21(!?) au parking du Sénateur à Gap pour entamer la longue route vers les Baronnies et le petit village de Saint Genis. Là, nous retrouvons Alexandre extrait de son dur labeur. C'est donc à 22 que nous entamons la randonnée sous le village et trouvons le GR de Pays Tour du Buëch. Le temps est maussade, jour blanc, le soleil masqué.

Nous suivons le sentier longeant le Riou, passons l'ancien treuil dont le câble grimpeait vers le sommet des crêtes avant de bifurquer par la sente raide se hissant dans la falaise puis dans le bois de Revuaire, au milieu des chênes et des pins. Le groupe s'étire et les pauses s'avèrent indispensables pour garder une certaine homogénéité et ne perdre personne.

Au fur et à mesure de la montée, la forêt s'éclaircit, les hépatites couvrent le sol. A l'approche de la crête, un chamois s'enfuit devant nous.

Arrivés au sommet, un magnifique panorama s'offre à nous, la montagne de Saint-Genis et plus loin le Mercantour à l'est, la montagne d'Aujourd et le Dévoluy au Nord et la plaine de Savournon sous l'à-pic de la crête de Revuaire. Nous cheminons à flanc au milieu du thym que certains ramassent pour les prochaines recettes et nous posons sous le Revuaire pour un repas bien mérité après cette grimpe de près de 700m. Les gâteaux circulent ainsi qu'à l'habitude (mention spéciale aux cookies au chocolat!!). Le flanc herbeux plein sud se prêterait bien à une longue sieste si un petit vent du sud, juste chaud, ne venait troubler cette quiétude, ce qui ne nous empêche pas d'applaudir les deux petits enfants gravissant allègrement devant leurs parents le sentier que nous allons emprunter.

Pour repartir, c'est tout droit dans la pente ! Le sentier plonge vers le fond de vallée avant de s'adoucir et serpenter dans la forêt jusqu'au col de Revuaire où nous récupérons une route forestière qui nous mène tranquillement vers le parking de Jubéo où nous récupérons le GRP menant vers le Pas de Jubéo et les gorges du Riou. Le chemin suit les méandres du torrent, passe un gué, emprunte une passerelle avant de passer dans un tunnel de 10m de longueur creusé dans la paroi. Certains découvrent émerveillés des « tulipes noires ». Le reste du parcours retrouve l'itinéraire de départ et nous arrivons, toujours à 22 !, au terme de 5h de marche au parking du village.

Nous laissons partir Alexandre retrouver son cher travail avant de savourer une bière bien méritée à Serres.

Au total : 13,60 km, 730 m D+ au compteur

Serre Eyraud - L'Aupette - Dimanche 24 mars 2024

12 participants pour cette sortie annoncée « raquettes-crampons ». Un vent frais balaye la vallée et le village de Serre Eyraud. Nous débutons sans aucun équipement car il ne reste pas grand-chose de la neige... Le raidillon qui nous conduit à la piste forestière nous réchauffe. Nous traversons le ruisseau de la Marinière et atteignons

l'embranchement vers l'Aupette. La neige est là et nous décidons de chausser les crampons. Nous ne les quitterons plus de la journée. La montée au travers des bois est assez raide mais ensoleillée. La grande Autane nous surplombe, toute de blanc-vêtue. On voit nettement le départ de la grosse avalanche qui a eu lieu lors des dernières chutes de neige. Il y a dû avoir un grand bruit... Nous grimpons en zigzagant dans une pente très raide au milieu de la forêt afin d'atteindre la piste forestière (c'est un raccourci...) qui nous conduira à la cabane du berger de l'Aupette. Bientôt le toit de la cabane apparaît sur un petit monticule et nous faisons une pause bien méritée. Le paysage autour de nous est superbe. Le Haut Champsaur et ses sommets enneigés se laisse admirer. Renseignement pris, tout le monde est partant pour accéder à la crête du vallon. Nous repartons dans le vallon supérieur qui nous dévoile les traces des skieurs de randonnée montés jusqu'au sommet de Font Genique. Nous atteignons la crête et débouchons juste en face de la petite Autane et ses sommets. Le col de Combeau à gauche domine le vallon éponyme. En progressant sur la crête nous dominons les cabanes du berger et de Tante Yvonne. Le vent étant présent nous décidons d'aller déjeuner un peu plus bas dans un creux au soleil, face à la grande Autane. Les sommets des Piniers, Diolon, Sirac, Crupillouse, Chaillol, Tourrond, ... nous entourent. Une sieste un peu bruyante pour certain... et nous reprenons la descente. La neige « revenue » nous fait quelques farces et nous nous enfonçons « un peu ».... Quelques glissades, chutes et rires plus tard nous arrivons à la cabane. La piste forestière nous attend et nous l'empruntons jusqu'au croisement de celle de Tante Yvonne sous un beau soleil et un grand ciel bleu. Nous rejoignons nos véhicules avec encore un peu du blanc d'hiver au fond des yeux. D+ 700 m - 12 km

L'Ubac - la cabane du Sellar - Dimanche 17 mars 2024

Le ciel est couvert mais cela n'entame pas la volonté des 11 présents pour aller au village de l'Ubac dans le Valgaudemar. Nous prenons la piste forestière jusqu'au hameau des chalets de Prentiq. De nombreux rochers ont

glissés jusque sur la piste pendant l'hiver. Des groupes d'œufs de grenouille tapissent le fond des flaques d'eau aux abords du ruisseau de la Croix. Certains sont déjà éclos et nous observons les petites queues noires des têtards. Arrivés aux chalets de Prentiq nous faisons une pause pour apprécier cet espace protégé. Des restes de neige encombrant le sentier que nous empruntons et très vite nous avons un peu plus de mal à progresser. Mais mettre les crampons n'y changerait rien. La hauteur de neige augmente et nous faisons attention de bien mettre nos pas dans ceux tracés par Pierre. La concentration est maximum ! Quelques chutes ponctuent notre progression. Nous apercevons cinq chamois qui alertés par nos bavardages traversent rapidement très haut dans la pente à l'Adret. Bientôt le toit de la cabane du Sellar, bien discrète dans son environnement, apparaît. La porte n'étant pas fermée nous visitons les lieux. Nous nous installons à l'extérieur pour déjeuner car la température est douce avec un pâle soleil et nous pouvons observer le territoire. Tout au fond le col de Pétarel est presque en vue. Le toit de la cabane de la Béranne émerge au milieu de l'étendue blanche. Un peu plus haut Sylvie devine des animaux et avec ses jumelles, après quelques hésitations, nous convenons qu'il s'agit de deux loups en train de manger une proie. Nous engageons la descente avec plus de vigueur et rapidement nous retrouvons les chalets. De belles fleurs jaune-verdâtre (Pétasite blanc) longent le ruisseau avec des crocus violet et blanc. Le printemps approche ! Nous rejoignons nos véhicules. Régine nous invite à boire un sirop de cassis fait maison pour clôturer cette belle journée. Merci ! Nous étions assoiffés !

D+ 700 m - 10 km

Séjour « raquettes » dans le Queyras - Vallée de la Blanche - du 12 au 15 mars 2024

Mardi 12 mars le rendez-vous est fixé à 7h30 à la gare de Chorges. Tous les participant(e)s sont à l'heure et nous partons en direction de la belle vallée du Queyras et de l'église Saint Romain. Les animatrices, Claire et Mylène, sont là et nous distribuent DVA, sonde et pelle sans oublier le pique-nique de midi. Rapidement nous nous dirigeons vers le pont du Moulin, passage de l'Aigue Blanche, départ de notre première randonnée. Le soleil fait ressortir le blanc paysage. Quelle chance d'avoir eu ce retour d'Est ! Nous chaussons nos raquettes et notre chenille, forte de ses 19 maillons RCV plus 2 animatrices se met en mouvement. Nous longeons la piste de ski de fond en faisant bien attention de ne pas abîmer la trace. Nous entamons la montée dans une forêt de mélèzes, le bois du Moulin, où les traces d'animaux sont nombreuses : lièvres, renard, ... Nous arrivons à la première cabane du berger de Lamaron très rustique avec ses murs de pierres enfouis en partie dans le sol et qui résiste aux avalanches. Une cabane plus récente avait été construite un peu plus haut mais elle a été emportée. Une autre cabane, où nous déjeunons, a été bâtie sous la crête, dans un environnement préservé des avalanches. Après le repas nos animatrices nous expliquent le fonctionnement des DVA. Puis c'est au tour de la mise en pratique. A tour de rôle nous cachons notre DVA dans la neige et le coéquipier doit le retrouver. Ce n'est pas si évident et nous préférons savoir qu'il s'agit d'un exercice. Nous allons voir le panorama de la Croix de Curllet qui domine Saint Véran, ses pistes de ski et l'observatoire de Château Renard. Nous repartons qui par le sentier, qui droit dans le pentu dans la poudreuse... et nous avons une série de chutes pour la plupart des participants avec de belles rigolades... Nous retrouvons nos véhicules à 17 h et montons jusqu'à Saint Véran. Petit transfert de sacs car le stationnement n'est pas permis au gîte les Gabelous, la rue étant trop étroite. Les chambres sont distribuées. Une bonne douche efface la fatigue du jour. Le repas à 19h est constitué d'une soupe de légumes, de poulet haricots verts carottes, de pâtes et d'un clafoutis cerises.

D+ 500m - 7 km

Mercredi 13 mars après un bon petit déjeuner nous préparons nos sacs « bleus » d'une capacité de 20 litres qui seront acheminés par motoneige jusqu'au refuge de la Blanche. Nous allons ensuite visiter Saint Véran, village typique avec ses vieilles maisons construites en fustes, et les lobios où séchaient les graminées qui n'avaient pas le temps de murir sur pied, l'été étant trop court. Le four banal au milieu du village est toujours en service. De nombreux cadrans solaire égayent les façades et règlent le temps qui s'écoule plus lentement à cette altitude. Les coqs, symboles du village, se déclinent de nombreuses manières sur les façades, les murets, les volets, les balcons, ... il s'agit tout de même du dicton : Saint Véran, le pays où les coqs picorent les étoiles ! Nous rejoignons nos voitures pour poser le reste de nos sacs et chausser nos raquettes. Le départ se fait à travers champs, puis nous rejoignons la piste au bout du village. La troupe s'engage sur la route forestière mais il manque deux personnes... Nous les apercevons au loin, discutant tout en continuant à avancer, persuadées qu'elles ne sont pas les premières... Quelques sifflements les stoppent à l'embranchement du vieux téléski construit en 1937 dont subsistent quelques morceaux. Notre échauffement est terminé et nous entamons la montée très raide qui nous conduit sur un plateau d'où nous dominons le fond de la vallée et les sommets même lointains tel le Pelvoux. On progresse en balcon jusqu'à l'heure du déjeuner devant une cabane de berger. Le refuge de la Blanche apparaît enfin au loin, bien loin... Le chemin traverse des roches vertes et nous avons des explications sur le marbre vert, serpentine ainsi que sur la mine de cuivre exploitée pendant quelques années. Le tapis blanc est marqué de nombreuses traces de blanchots. Le soleil tape fort et la décision est prise de rejoindre le refuge par le fond du vallon, plutôt que de couper la pente en risquant un départ d'avalanche. Nous déposons les raquettes à l'extérieur. Le soleil disparaît et nous offre de belles couleurs dans le ciel un peu plus tard. Les dortoirs avec chacun une mezzanine sous pente sont attribués. La Vie Sauvage nous offre l'apéritif et le niveau sonore augmente rapidement. Pour le repas : Soupe, salade, pâtes aux cèpes, gâteau aux amandes. 21h tout le monde est couché.

D+ 600 m - 10 km

Jeudi 14 mars nous déjeunons à 7h30 et laissons les skieurs se préparer dans le sas où se trouvent les chaussures. Nous passons à tour de rôle devant nos animatrices afin de vérifier l'état de marche de nos DVA. Puis nous entamons la montée très régulière, en direction du Col de Saint Véran (2844m). Le soleil est là et nous enlevons nos épaisseurs rapidement. Des militaires en tenue de camouflage descendent déjà du col en laissant de belles traces dans la neige vierge. Une explication très détaillée nous est fournie sur les cristaux de glace formés par l'humidité de surface. Avec une petite loupe de botaniste nous examinons ces merveilles de la nature et de la miniature. Arrivés au col de Saint Véran nous avons le majestueux Viso tout proche devant nous, la vallée de Chianale et au fond la plaine du Po. La décision est prise à l'unanimité de monter jusqu'au Caramantran (3021m). Du sommet nous observons au loin le massif du Mont Rose, le grand Paradis, le Mont Blanc, le Thabor, les aiguilles d'Arves, les Ecrins, le Pelvoux, l'Ailefroide, ... La tête des Toillies et la Roca Bianca nous font face dans la descente. Nous déjeunons en dessous du col à l'abri du petit vent et face au soleil. Un geste large de Nadine fait rouler assez loin la boîte pique-nique dans la pente. Daniel, grand stratège, au bout d'un long et périlleux périple saura rattraper le fuyard et donner un spectacle très applaudi. Nous repartons en direction des lacs Blanchet, recouverts de 2,50 m de neige. Une explication complète sur les lagopèdes qui vivent dans cet environnement nous est détaillée. Retour au refuge droit dans le pentu et la poudreuse. Repas : soupe, blanquette, riz, salade, fromage, gâteau au chocolat. Vers les cinq heures du matin nous avons la visite de Ricola, le chat du refuge, qui ne veut pas laisser sa place et mort allègrement les orteils qui s'agitent devant lui. Nous lui indiquons la sortie. Il reviendra une deuxième fois un peu plus tard.

D+ 550 m - 7 km

Vendredi 15 mars nous refaisons les sacs bleus avant de partir pour notre dernière journée en direction du Col de Longet (2700m). Nous passons par la chapelle de Clausis déjà ensoleillée, puis traversons l'Aigue Blanche et entamons la montée en dévers avant de rejoindre les piquets signalants l'ancien chemin de la mine de cuivre. La « Nèbia » a fait son apparition sur les sommets frontaliers et quelques nuages se forment. Le soleil reprend le dessus rapidement. Il y a toujours beaucoup de skieurs sur tous les sommets. Nous traversons de nombreux petits vallons et admirons cet environnement blanc immaculé. Arrivés au col nous continuons sur la droite vers des rochers afin de déjeuner dans les meilleures conditions. Certains font une petite sieste face au soleil et aurons des conséquences douloureuses le soir venu... Nous remercions nos accompagnatrices pour leur professionnalisme, leurs explications et leur gentillesse tout au long de ce séjour. Nous basculons dans la pente du côté du vallon du Longet. Stella ne peut s'empêcher d'effectuer quelques figures du plus beau style et Daniel tente une approche d'un mélèze qui se défend au mieux et le prend dans ses petites branches. Le spectacle est garanti ! Nous débouchons au Pont de Lariane en longeant l'Aigue Agnel, sans toutefois avoir envie d'en toucher l'eau... Des chiens de traîneau partent en équipée dans un vacarme d'aboiements. Trois minibus de la Vie Sauvage arrivent pour nous ramener à Saint Véran où s'achève ce séjour rempli de beauté, de sérénité, de rigolade et de camaraderie. Merci à toutes et à tous.

D+ 400 m - 7 km

Les crêtes de la Samblue - dimanche 25 février 2024

Le clocher des Payas, sur la commune de Pellafol, sonne les coups de 9 heures. Le petit groupe est prêt à partir et suivre Pierre pour une randonnée qui va mener au pied de sa majesté l'Obiou en suivant les crêtes de la Samblue. Nous démarrons à 921 m d'altitude - parking de la Mairie des Payas. Nous sommes 6 participants autour de Pierre. Nous sommes prévenus ... ça monte raide !! Effectivement, nous parcourons en une heure les 400 premiers mètres de dénivellée : petite piste et sentier raide jusqu'au col de la Samblue et gîte éponyme à 1477 m. Le mont Obiou s'élève devant nous, la tête claire ... il se cachera très vite durant le reste de la randonnée. Nous traversons la forêt domaniale de Pellafol.

La montée se poursuit un peu moins raide mais dans la neige fraîche jusqu'aux crêtes de la Samblue et le panorama nous permettra d'admirer sur la gauche les sommets du Valgaudemar et le lac du Sautet ...et sur la droite, le plateau de la Matheysine.

Avant d'atteindre le col des Faisses, sur les crêtes, il nous faut « bâcher » (gants, bonnets, doudounes sont de sortie !!). Le col est atteint vers 11h15. Nous sommes à 1700 m. Nous commençons la redescente par la piste .. il fait très FROID !

Pierre propose de rejoindre la cabane du berger, près du parking de l'Obiou. Un très petit abri sommaire permet à 5 d'entre nous de nous accroupir pour déjeuner très vite. Lili et Dominique, nos deux courageuses, ne se sont pas abritées et ont subi le vent glacial pour grignoter ! On ne peut s'éterniser et nous repartons pour la descente jusqu'au village .. le vent et le froid ne nous lâchent pas .. une vraie petite Sibérie ! Il est 14 heures lorsque nous nous réchauffons dans les voitures qui nous ramènent dans le Champsaur. Pierre, le local de l'étape, rentre à pied chez lui .. le sentiment du travail accompli ! Merci à lui.

14 km - D+ 800

Les crêtes de Cristayes - Dimanche 18 février 2024

A 13, c'est toujours mieux, on sait que rien ne peut nous arriver. C'est ainsi que nous nous retrouvons sur le parking de Darty à la sortie de Gap pour descendre un peu plus loin le long de la Luye au départ

de cette randonnée. Nous garons les véhicules au pont enjambant cette rivière et amorçons un large chemin forestier menant, après avoir passé une large barrière, sur le replat des Cristayes. A défaut de cristaux à l'origine de ce nom, nous y trouvons le soleil qui permet une belle photo de groupe. Nous continuons dans la forêt de pins et grimpons jusqu'aux crêtes. Les anémones hépatiques, déjà en fleurs, aident à oublier ce raidillon au terme duquel les Autanes, le Piolit, le sommet de Dormillouse s'offrent à nous. Nous cheminons tranquillement sur la crête surplombant la vallée de la Luye avec la crête de la Colle et le sommet de Montsérieux en perspective. Au terme d'une petite descente, nous arrivons à l'étang et à la ferme des Marinons d'où nous empruntons les GR et le GRP. A partir de là, la végétation est nettement plus méditerranéenne avec de multiples chênes et genêts. Nous apercevons la vallée de la Durance puis le château médiéval de Tallard tandis qu'un aigle nous survole tout là-haut. Après une petite descente de pierres roulantes, nous arrivons au secteur de la Ville Vieille d'où nous pouvons admirer le panorama au sud. L'heure du repas approche et nous nous arrêtons sur les marnes noires, vestiges sédimentaires rappelant que l'océan occupait cette région il y a bien longtemps. Le paysage est lunaire, magnifié par le contraste avec le Pic de Bure, et bien sûr l'incontournable Vieux Chaillol, tout enneigé au loin. Après des distributions de chocolats et de gâteaux absolument indispensables pour le moral de la troupe (moral déjà au beau fixe à l'image de cette journée chaude et ensoleillée), nous repartons en direction du village de Châteauvieux puis, par alternance de route et chemin, le hameau de Bel Air puis le croisement avec les GR et GRP déjà rencontrés aux Marinons. Les pervenches sont à ces endroits resplendissantes même si nous sommes tous interloqués par la précocité de la végétation. La balade se poursuit dans la forêt à flanc de versant, à proximité du champ de tir, avec panorama sur Gap et le Dévoluy. Nous retrouvons la crête que nous descendons par une sente raide et glissante que Chantal et Nadine exorcisent par des chants de jeunesse dont seule la discrétion nous interdit de citer les années. Après de derniers crochets dans la forêt nous retrouvons nos voitures, fiers de nos 15 km et 600m de dénivelé et impatientes de remettre cela dans les prochains jours.

La cabanes des Pierres - Dimanche 15 février 2024

La météo nous annonçant une belle journée après les pluies diluviennes des derniers jours, nous maintenons la randonnée de ce jour. Après une alerte matinale de notre présidente nous annonçant 15 cm de neige vers Pont du Fossé, nous emmenons tous nos raquettes que nous laisserons au final dans la voiture tant la couche nivale sur Poligny est mince. Les 8 courageux s'engagent depuis l'église de Poligny sur la route menant à Font Froide. Le ciel est dégagé, le vent bien moins présent qu'annoncé, la température somme toute assez douce...les conditions idéales. Le chemin grimpe ensuite sans grande difficulté au milieu des sapins amidonnés de neige et rejoint, à Pié Rond, le sentier venant de Bois Vert. Le Girolet nous surplombe et le Vieux Chaillol, de l'autre côté, nous rappelle qu'il reste LE sommet emblématique de la vallée et ce en dépit des allégations de notre nouvelle recrue, Jacques, qui s'obstine à nous parler du sommet du Raz de Bec, plus haut sommet de Gap. Nous décidons d'y aller un jour gravir les 2385 m. Après quelques tâtonnements d'itinéraire, la neige devient plus épaisse et c'est en enfonçant parfois dans 30 cm que nous traversons la grande clairière des Prés la Chaup pour aboutir sous les amas rocheux au pied de La Clape, sous le Sommet du Chamois. La cabane des Pierres nous tend alors les bras et c'est sur la table de pique-nique que nous dégustons nos repas respectifs. Nadine nous fait goûter son pain, Jacques nous régale de ses chocolats, Jean François de ses guimauves chocolatées. Le soleil reste dissimulé derrière les crêtes et nous repartons vers le Nord à la recherche de l'arbre centenaire dont certains affirment la présence

alentour. Nous descendons dans la forêt par le sentier assez pentu sans en trouver la silhouette et encore moins la présence. La descente se poursuit jusqu'à la chapelle St Etienne où nous retrouvons la route menant vers le village. Après un passage mouillé dans le gué du Riou Bel et alors que nous pensions déambuler tranquillement jusqu'à nos voitures, Antoine nous fait reprendre un chemin montant sur 100m de dénivelé, histoire de tenir la forme, puis descendant pareil avant de retrouver la plaine de Poligny et la route de retour vers le centre bourg. Arrivés au parking, nous profitons du soleil pour savourer une bonne tarte au sucre du ch'ti pays tout en admirant les crêtes enneigées des massifs limitrophes du Dévoluy au pied desquels nous aurons parcouru 13,25 km pour 610 m de dénivelé.

Les cabanes et la croix de Combeau - Dimanche 4 février 2024

11 participants pour cette journée « crampons – raquettes » se retrouvent à Pont du Fossé. Un titulaire de la licence FFR IMPN, Samir, en provenance des Pyrénées teste notre groupe. Au départ nous chaussons les crampons car de belles plaques de glace sont présentes dès le parking de Serre Eyraud. Le ciel bleu est bien présent mais le soleil se trouve pour l'instant à l'adroit... Nous entamons la grimpette, très glacée, qui nous mène à la piste forestière et rapidement nous enlevons une première couche. La neige est dure sur la trace et les crampons suffisent. Arrivés sur le plateau nous bifurquons sur la gauche pour accéder aux cabanes, mais en débouchant, nous devons chausser les raquettes car la neige baignée de soleil est revenue et nous nous enfonçons allégrement. Le paysage est magnifique avec un panorama blanc au-dessus de 1900m. La petite et la grande Autane nous surplombent. La station d'Orcières brille au loin. La vallée de Champoléon et les lacs de Crupillouse s'offrent en face de nous. Puis ce sont le Pic des Pourroys, le Vieux Chaillol, le Tourrond, Soleil Bœuf, le Palastre, le Queyrel ainsi que les sommets du Dévoluy qui complètent la vision. Il est midi moins le quart... Où déjeunerons-nous ? La question est posée ! La réponse est rapide car la belle table de la cabane du berger nous tend les bras et permet au groupe de se poser sur les bancs secs qui l'entourent. Les biscuits venus du Nord de Stella et d'autres aux amandes de Christine terminent notre repas. Nous reprenons notre chemin en direction de la croix de Combeau, point sublime au-dessus de notre Champsaur que nous admirons tout à loisir. La descente est engagée vers la cabane de Tante Yvonne, mais la neige n'est pas suffisamment poudreuse pour nous permettre des excentricités... Bien que certaines essaient tout de même... Nous reprenons les crampons un peu plus bas et repartons vers Serre Eyraud. Une très belle journée, plutôt de printemps, malgré ce début de février. D+ 600m pour 11 kms

Crête de Montsérieux-dimanche 28 janvier 2024.

Le rv de cette rando dominicale était fixé sur le pk de la Petite Ourse face au magasin but de Gap. 18 candidats sont présents à l'heure dite. Que déduire de ce nombre ? Peut être l'effet de lendemain de Raglette, et pour certaines, quelques grammes à perdre après cette sympathique réunion culinaire, ou bien ? Le fait que j'avais annoncé la veille que c'était une sortie "pour un mou du genou" et "pour une molle de la guibolle". Quoi qu'il en soit, nous partons en convoi de 5 véhicules afin de rallier le village de Venterol. Comme convenu, nous retrouvons Catherine, venue directement et nous stationnons au foyer de ski de fond. La température est frisquette, aussi, après la photo de départ, le groupe se met en marche. Nous allons, avec une allure, certes, modérée mais régulière, par une succession de pistes forestières, atteindre la Crête de Montsérieux. Une pause s'impose. 350m de dénivelée ont été avalée sans trop d'effort. De ce promontoire, nous pouvons admirer, au nord, le

Massif du Champsaur et à l'est une petite partie de l'Ubaye. Nous reprenons notre marche, plein ouest, afin d'accéder à de minis sommets, d'abord le sommet des Pluis (ou Tête Seillon), puis le St Sagier et enfin Serre Brouchon. De là, le Massif du Dévoluy s'offre à nos yeux, plus au sud, le Pic de Crigne, et à son pied la vallée de la Durance. Après une descente raide, nous croisons 2 "bons" chasseurs postés. Plus tôt, dans la matinée, 2 sangliers ont fait les frais de la battue. C'est l'heure de la pause déjeuner, nous rechargeons les batteries avec notre casse croûte + quelques restes du repas de la veille. Josseline nous régale de délicieux chocolats de sa confection. Certains, ayant des fourmis dans les jambes, nous reprenons le sentier de crête jusqu'à rejoindre le GR 653D. Celui-ci va nous permettre de retrouver une piste et ensuite la route qui va nous mener au hameau des Marmets. Un dernier effort afin d'atteindre le petit col du même nom. Nous reste 2kms de piste avant d'apercevoir nos voitures et de nous dire au revoir. La météo très printanière ainsi que la composition du groupe a rendu cette balade très agréable. D+ 600m pour 13kms.

Le col du Palastre - Dimanche 14 janvier 2024

-7° à Pont du Fossé et quelques nuages qui traînent dans le ciel. Où est passé le beau soleil d'hier ? 13 acharnés sont présents pour vérifier la couche de neige tombée la semaine dernière. Le parking des Richards est déjà bien occupé et nous devons manœuvrer pour stationner. Nous démarrons, qui en crampons, qui en raquettes, car la piste est suffisamment enneigée. Ensuite nous n'empruntons pas le chemin d'été, mais traversons le ruisseau et entamons la montée dans les prés. La trace est bien faite par les très nombreux skieurs de randonnée depuis plusieurs jours. Des jeunes nous dépassent mais prennent le virage plus loin. Nous serons les premiers sur le replat ! Rien ne sert de courir... petite satisfaction des séniors. La hauteur de neige est différente et tout le monde chausse les raquettes. Nous sommes dans un paysage tout blanc. La pente est raide et nous faisons de nombreux arrêts pour reprendre notre souffle, nous désaltérer et se déshabiller car il fait chaud. Progressivement nous atteignons la partie des grands rochers ressemblants au « Tree Cime » des Dolomites (vieux rêve !). Puis la pente se redresse encore et chacun adopte son rythme afin de ne pas entrer dans le rouge. Au-dessus de nous de très nombreux skieurs montent ou descendent vers Soleil Bœuf ou Clot Lamiande : le spot le plus couru du Champsaur ! Enfin le piquet du col dépassant un peu de la neige nous marque l'arrivée. Tous les participants sont là : bravo à tous ! La vue en 360° est sympathique. Le Ventoux ensoleillé au loin. Les gros nuages gris continuent à passer par intermittence. Les anoraks avec capuche sont ressortis pour amoindrir l'effet du petit vent du col. Nous décidons de déjeuner là. Une distraite a tout simplement oublié son déjeuner dans son frigo... qu'importe la solidarité joue à plein régime et elle doit refuser multitude de propositions. Merci à tous. Dominique, Daniel, Nadine ainsi qu'Alexandre offrent du chocolat et des orangettes. Reboostés nous entamons la descente. Rapidement la poudreuse nous attire et nous partons pleine pente. Un régal tellement inespéré au vu des conditions météo du dernier mois. Quelques chutes, luges et roulé- boulé émaillent le retour, le tout dans des éclats de rire... On s'est régalé ! La descente a été rapide et nous faisons une bonne pause au soleil au bas du circuit. Les différents débits de boisson du village étant fermés nous nous désaltérons aux Estachys après cette première journée raquettes bien sportive.

Chatégré - 07 janvier 2024

Pour cette première sortie dominicale, 8 courageux (6 dames et 2 hommes, mais 2 durs 2 vrais mais pas 2 tatoués) étaient au r.v prévu au programme. Le petit groupe fait le choix de ne pas prendre les raquettes mais par contre nous chaussons de suite les crampons. Nous démarrons en longeant la piste de ski des Vallons afin de récupérer le circuit raquettes n° 11 en direction du St Philippe. La troupe mène un petit train, Marie « robocop » revient parmi nous et il faut laisser le temps au titane de chauffer, cela permet aux langues féminines de tourner, elles, à plein régime (plus de 15 jours sans rando, c'est trop pour ces dames). Un petit arrêt pour quitter une couche et nous repartons guillerets jusqu'au tourne à gauche suivant, avec en prime le soleil, mais en contre prime la bise Champsaurine. Nous atteignons le pied du fort, sous le St Philippe, et apercevons sa croix au travers du brouillard. La neige est plus profonde, mais rien n'entrave notre avancée. Le Coulon du Chateau est atteint et une fois que nous basculons côté sud, c'est la cabane de Faudon qui est en vue. Nous l'espérons non occupée, car celle-ci est notre point de chute pour notre pique nique. Eh oui Alain, il est miam miam tout juste. Le volet est ouvert, le petit poêle mit en marche. Nous voilà à l'abri avec un minimum de chaleur. En fin de repas, Christine nous régale avec une boîte de rochers au chocolat. Il est temps de repartir, Marie va son coté pour retrouver sa voiture garée au hameau de Moissières. Le gr 50 est emprunté, et ce sera par alternance, rive gauche de la piste des Vallons non ouverte et des incursions dans le bois la jouxtant, jusqu'à retrouver nos véhicules. Il est à peine 14h30, mais nous avons malgré tout effectué 9kms et +450m, une remise en jambe après les excès de fin d' année. Nous terminons l'après midi chez Marie et Patrice autour d'une galette accompagnée d'une Clairette. 8 participants, 8 grosses parts, tant pis pour les absent